Document généré le 1 juil. 2025 22:14

Recherches féministes

Yvonne Guichard-Claudic : *Éloignement conjugal et construction identitaire. Le cas des femmes de marins.*

Christine Corbeil

Volume 12, numéro 2, 1999

Invisibles et visibles

URI : https://id.erudit.org/iderudit/058061ar
DOI : https://doi.org/10.7202/058061ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)
1705-9240 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Corbeil, C. (1999). Compte rendu de [Yvonne Guichard-Claudic : *Éloignement conjugal et construction identitaire. Le cas des femmes de marins.*]. *Recherches féministes*, *12*(2), 208–212. https://doi.org/10.7202/058061ar

Tous droits réservés © Recherches féministes, Université Laval, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

En conclusion, Fatou Sarr montre que les résultats de son étude ouvrent des perspectives nouvelles tant sur le plan de l'élaboration des politiques sociales que sur le plan de l'utilisation du cadre d'analyse du genre. Sa recherche sur les entrepreneures au Sénégal démontre qu'il est possible d'articuler une logique individuelle et une logique collective pour un développement social bénéfique à la communauté. Par ailleurs, Fatou Sarr laisse entrevoir la nécessité d'innover par rapport aux analyses de genre. En effet, on ne peut appréhender la femme dans la société sénégalaise en se limitant à ses rapports avec l'homme. Dans un contexte où la famille et la communauté sont importantes, la femme se situe par rapport à plusieurs polarités.

HÉLÈNE MARCHAND
Consultante en anthropologie et en sociologie
Saint-Louis (Sénégal)

Yvonne Guichard-Claudic
Éloignement conjugal et construction identitaire. Le cas des femmes de marins.
Paris/Montréal, Éditions L'Harmattan, 1998, 270 p.

L'histoire récente des sociétés occidentales aura été marquée par l'effervescence et la combativité du mouvement féministe reconnu pour son engagement dans la lutte pour l'égalité et la reconnaissance des droits fondamentaux des femmes dans la sphère tant publique que domestique. Fortes de la détermination et de la vigilance de leurs porte-parole féministes, de plus en plus de femmes ont réussi à affirmer leur individualité, à instaurer des relations conjugales plus égalitaires, à intégrer le marché du travail, en somme à devenir le sujet de leur propre vie. Ces progrès réalisés au sein des anciennes chasses gardées masculines n'ont cependant pas réussi à endiguer les situations de pauvreté et de violence vécues au quotidien par les femmes, pas plus d'ailleurs qu'ils n'ont permis à celles-ci de définir leur identité hors de la conjugalité et de mettre un terme à l'inégale division du travail dans la famille. À cet égard, l'ouvrage d'Yvonne Guichard-Claudic sur la construction identitaire des femmes de marins s'ouvre sur un constat qui n'est pas sans rappeler l'importance du lien conjugal dans la vie des femmes. Pour l'auteure, il ne fait pas de doute qu'encore aujourd'hui « l'identité sociale d'une femme passe par le lien qui l'unit à un conjoint (ou par son absence) » (p. 7). Partant de ce constat, elle se propose d'examiner « les relations entre l'exercice par les hommes d'un métier aux contraintes fortes et la façon dont les femmes construisent leur identité dans et hors de la famille » (p. 8).

Pour étudier l'impact du métier du conjoint sur la division familiale du travail et sur la construction des identités féminines, l'auteure a choisi le milieu de la pêche au thon tropical, milieu qu'elle connaît intimement pour y avoir séjourné et travaillé pendant quinze ans. Plusieurs questions orientent sa réflexion sur les parcours de vie des femmes de marins et sur l'évolution des interactions dans le couple. Comment fonctionnent les relations familiales lorsque le métier exercé par le conjoint est soumis à un rythme irrégulier, ponctué par des absences et des présences, réduisant ainsi la marge de manœuvre des femmes qui veulent intégrer le marché du travail tout en assumant leurs

responsabilités domestiques ? « Les femmes de marins, majoritairement femmes au foyer, constitueraient-elles un des derniers bastions des identifications féminines « traditionnelles » » (p. 9) ? Au-delà de cette apparente uniformité dans les trajectoires de vie des femmes de marins, l'auteure se demande également si certaines ruptures avec les modes de vie passés entraîneront une recomposition des identités féminines.

Partant du constat que « l'identité n'est pas seulement héritée, sur fond d'appartenances collectives, elle est aussi construite » (p. 21), Guichard-Claudic veut ainsi éviter de tracer un portrait « idéal » et unique de la vie des femmes de marins, car, même si ce milieu socioéconomique est fortement contextué, il ne fait pas de doute « qu'il n'y a pas une identité de femmes de marins pêcheurs mais bien plutôt des profils identitaires différenciés, au sein duquel le statut d'épouse a un poids variable » (p. 22). Marquées par l'influence du discours féministe d'égalité au sein des couples, les femmes de marins se montrent de plus en plus distantes et critiques par rapport aux modèles « de dévouement familial et de sacrifice portés par les épouses d'antan » (p. 28). Qu'elles demeurent au foyer, par choix ou par contrainte, ces femmes « empruntent à la fois à l'ancien et au nouveau modèle, tant dans le face à face conjugal que dans la division conjugale du travail » (p. 28). Au cours des dernières décennies, constate l'auteure, le milieu de la pêche a vécu les mêmes tensions et bouleversements qui ont mené l'ensemble des familles à la diversification des règles et des formes de vie conjugale.

Afin de mener à bien sa recherche, Yvonne Claudic-Guichard a effectué 38 entretiens semi-directifs auprès de femmes de marins sur thonier océanique résidant à Concarneau et dans ses environs. Pour retracer l'histoire de la vie quotidienne des femmes de marins pêcheurs, elle a écouté, observé et recueilli le témoignage des résidentes d'un foyer pour personnes âgées de son quartier. Enfin, elle a complété son étude sur la vie « de gens de la mer » par une analyse quantitative de la population enquêtée.

L'ouvrage de Claudic-Guichard se divise en deux parties : la première permet de découvrir différentes facettes de la société maritime en évoquant son histoire, sa réalité géographique et ses caractères ; la seconde partie traite de la gestion de l'éloignement et de son effet sur la construction identitaire. Le premier chapitre, intitulé « Le temps de la misère », donne un aperçu des conditions de vie du milieu de la pêche en général depuis le XVIe siècle jusqu'aux années 50. De cette brève incursion dans la vie passée des femmes de marins pêcheurs, on retiendra à la fois la précarité et la pauvreté de leurs conditions d'existence, mais aussi l'ampleur des responsabilités économiques, familiales et sociales qu'elles assumaient presque entièrement seules.

Le deuxième chapitre est consacré à « l'histoire de la pêche au thon tropical et aux conditions économiques et sociales d'exercice du métier aujourd'hui » (p. 71). L'auteure évoque les mutations rapides qui ont transformé le milieu de la pêche au thon depuis les années 50. Aux périodes de prospérité et de grande productivité des années 60 et 70, ont succédé des périodes de précarité et de crises pendant les années 80 et 90. Malgré les récentes innovations introduites dans le milieu de la pêche, les conditions de travail sont demeurées difficiles tant physiquement que moralement : horaires lourds, séparations longues, absence de loisirs figurent encore parmi les principaux inconvénients du métier de marin. Depuis les années 60, en raison d'une hausse significative des salaires moyens, l'auteure remarque une nette amélioration des conditions de vie matérielles des familles dont les aspects les plus apparents sont l'accès à la propriété et l'achat de biens durables. Le profil actuel de la population maritime — origines sociales, itinéraires professionnels, matrimoniaux et résidentiels — amène l'auteure à constater que « de la

privation, la population étudiée est passée, au cours des années 60, à une certaine aisance, permettant la mise en place d'un nouveau genre de vie » (p. 40).

Au troisième chapitre, l'auteure trace un portrait statistique de « la grande famille du thon » à partir d'une enquête quantitative menée en 1992 et en 1997 auprès de populations différentes. L'analyse des trajectoires féminines révèle qu'au moment de l'enquête seulement 35,7 % des femmes de marins thoniers exerçaient une activité professionnelle comparativement à 76,2 % chez la population féminine prise dans sa globalité. Parmi ces travailleuses, 60,7 % occupaient un emploi à temps partiel, proportion qui est nettement supérieure aux données nationales (27,8 % des femmes actives en 1994) (p. 94-95). Comment interpréter cette faible participation au marché du travail, particulièrement accentuée lors de la naissance des enfants ? Il ne fait pas de doute que les longues périodes d'absence du conjoint, leur difficulté à participer à la vie familiale même lorsqu'ils sont de retour au foyer, ont obligé les épouses à « gouverner seules dans la famille » (p. 161) et à mettre en veilleuse leurs ambitions professionnelles. Le milieu maritime est-il si différent des « milieux de terre » ? se demande avec raison l'auteure de cette étude.

La seconde partie du livre porte sur la gestion de l'éloignement du conjoint et la construction des identités de sexe. Dans le quatrième chapitre, Yvonne Guichard-Claudic soulève les multiples enjeux et défis liés à l'éloignement périodique du conjoint, terme qu'elle préfère à celui d'absence, « car la distance physique n'abolit pas nécessairement la présence symbolique d'un conjoint, d'un père » (p. 123). Quelle sera l'incidence des absences répétées du conjoint sur la continuité de la relation conjugale et parentale ? Comment parents et enfants vont-ils réussir à construire une cohésion familiale dans ce contexte particulier ? De telles questions font aussi l'objet de discussions et de tensions chez les jeunes couples qui valorisent, plus que les générations précédentes, les relations d'intimité ainsi que la qualité et la fréquence des échanges au sein de la famille.

De toute évidence, les contraintes de la vie conjugale dans le milieu de la pêche sont liées principalement à l'alternance de la présence et de l'absence du conjoint. Toutes les informatrices évoquent, avec émotion et réalisme, la double vie des « gens de la mer » : d'abord la vie « ordinaire » liée irrémédiablement au temps de la séparation et puis la vie « extra-ordinaire » qui appartient au temps des retrouvailles (p. 145). Les femmes parlent de cette relation avec l'autre, variable dans le temps et dans l'espace, en termes d'exigences et de perpétuels recommencements : il faut réapprendre à vivre à deux et « refaire connaissance avec le corps de l'autre » (p. 148). Au terme de cette réflexion, l'auteure constate à nouveau que ces conditions de vie familiale n'ont rien d'exceptionnel ni d'exclusif à l'univers des marins. D'hier à aujourd'hui, les femmes ont connu une vie matrimoniale ponctuée de séparations et de retrouvailles, d'engagements et de désengagements, d'espoirs et de désespoirs.

Au cinquième chapitre, l'auteure explore les dimensions matérielles de la vie des couples modernes telles qu'elles s'actualisent à travers la possession d'objets de consommation. Elle analyse d'un point de vue sociologique les « relations entre l'usage et la gestion des biens et la construction des identités de sexe » (p. 161). En tenant compte de la diversité des trajectoires professionnelles et familiales, elle ne peut qu'observer des différences importantes dans la relation avec l'accumulation, la gestion et à la consommation des biens.

Le sixième chapitre est consacré à l'étude des interrelations concernant la vie familiale et la vie professionnelle. D'entrée de jeu, l'auteure souligne la conséquence du métier de marin sur la division familiale du travail. « Que se passe-t-il quand le métier du conjoint

interdit toute symétrie dans les engagements professionnels et familiaux masculins et féminins » (p. 185) ? Quelle attitude les femmes de marins adoptent-elles quant à leur propre devenir professionnel ? La réponse n'est pas simple ni univoque. Parce qu'elles sont tributaires du regard du mari et de l'entourage, parce qu'elles subissent l'influence de leur appartenance générationnelle, la position de ces femmes oscille entre l'indifférence, le regret et l'ambivalence. Ce sont les jeunes femmes, on s'en doutera, qui avouent le plus être tiraillées entre le modèle traditionnel de la femme au foyer et le désir d'exercer une activité professionnelle, gage d'autonomie et de reconnaissance sociale beaucoup plus que la carrière maternelle. Ces femmes ont-elles une marge de manœuvre suffisante pour inventer de nouveaux modèles conjugaux sur la base de leurs désirs et de leurs réalités ? D'ores et déjà, souligne l'auteure, on peut déceler dans les discours et les pratiques de ces femmes des différences générationnelles importantes en ce qui a trait à l'exercice des rôles parentaux : les aînées étaient des « mères polyvalentes » habituées à cumuler les rôles masculins et féminins, alors que leurs maris se réfugiaient dans le rôle de père-pourvoyeur, de père-copain, peu engagés dans les décisions quotidiennes. Les jeunes générations, pour leur part, réclament une place réelle et non seulement symbolique pour le père, remettant ainsi en question le maintien de la dichotomie des rôles. Leur insertion sur le marché du travail se fait progressivement et majoritairement dans des emplois à temps partiel, de façon à ne pas nuire à leurs responsabilités familiales. Évidemment, ces compromis faits en faveur de la famille ont de lourdes conséquences sur les trajectoires professionnelles des femmes et sur leur quête d'autonomie.

Dans le septième et dernier chapitre, Guichard-Claudic définit quatre formes identitaires types parmi lesquelles se répartissent ses interlocutrices. Elle s'est inspirée du modèle théorique de Claude Dubar (1991), pour qui « comprendre les processus de construction identitaire suppose d'articuler deux processus hétérogènes : un processus biographique, qui s'inscrit dans un axe temporel, et un processus relationnel, qui s'inscrit sur un axe spatial » (p. 224). Les quatre formes identitaires repérées par l'auteure, les « collaboratrices », les « repliées », les « négociatrices » et les « décalées », sont construites principalement par référence à l'engagement des femmes de marins dans des espaces d'identification prioritaires tels que les espaces domestique, communautaire ou professionnel.

Dans sa conclusion, l'auteure évoque la diversité des parcours dans lesquels s'engagent les femmes de marins et le difficile arbitrage « entre les modèles « traditionnels » que leur propose le milieu marin et les modèles alternatifs que leur propose l'environnement social plus large » (p. 252). Les absences répétées du conjoint dans le quotidien de la vie familiale peuvent apparaître comme un rappel du passé, mais, note l'auteure, elles peuvent également être «la préfiguration d'un statut moderne du couple, le couple en alternance » (p. 254).

Au cours des dernières années, les études féministes consacrées à l'analyse de la division familiale du travail ont connu un essor considérable. Quelle est donc l'originalité du présent ouvrage ? Tout d'abord, signalons le choix du milieu d'observation, celui des marins, dont le métier exerce des contraintes majeures liées la vie familiale. Situation exceptionnelle ? L'auteure soutient le contraire en établissant des ponts avec d'autres milieux sociaux qui entraînent les mêmes contraintes quant à la vie familiale et professionnelle. Ensuite, la présentation du « versant féminin » du milieu maritime encore inconnu et mal documenté constitue en soi un apport remarquable à la connaissance du

milieu. Enfin, cette étude sociologique démontre bien que si le travail domestique et la maternité demeurent des déterminants majeurs dans la construction identitaire des femmes de marins, le modèle féminin qui cumule famille et travail s'impose de plus en plus comme modèle principal de référence.

CHRISTINE CORBEIL
Département de travail social
Université du Québec à Montréal

RÉFÉRENCE

DUBAR, Claude
1991 *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles.* Paris, Armand Colin.